



« La Sepmaine » de Du Bartas, ses lecteurs et la science du temps. En hommage à Yvonne Bellenger, actes du colloque international d'Orléans (12-13 juin 2014), éd. Denis Bjaï

Audrey Duru



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13792>

DOI: 10.4000/crm.13792

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Audrey Duru, « « La Sepmaine » de Du Bartas, ses lecteurs et la science du temps. En hommage à Yvonne Bellenger, actes du colloque international d'Orléans (12-13 juin 2014), éd. Denis Bjaï », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 08 March 2016, connection on 15 October 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13792>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

« La Sepmaine » de Du Bartas, ses lecteurs et la science du temps. En hommage à Yvonne Bellenger, actes du colloque international d'Orléans (12-13 juin 2014), éd. Denis Bjaï

Audrey Duru

REFERENCES

« La Sepmaine » de Du Bartas, ses lecteurs et la science du temps. En hommage à Yvonne Bellenger, actes du colloque international d'Orléans (12-13 juin 2014), éd. Denis Bjaï, Genève, Droz (« Cahiers d'Humanisme et Renaissance » 127), 2015, 284 p.
ISBN 978-2-600-01871-5

- 1 Ce volume d'actes édité par les soins de Denis Bjaï rassemble treize contributions issues d'un colloque organisé à Orléans en juin 2014 autour du poète de langue française Guillaume Salluste Du Bartas (1544-1590) et de son succès de librairie, *La Sepmaine* (première édition : Paris, 1578).
- 2 Les participants ont poursuivi la réflexion – ancienne (voir Henri Guy en 1902 traitant de « la science et la morale » dans la *Sepmaine*) et quasi ininterrompue depuis la multiplication des travaux universitaires autour de Du Bartas à partir des années 1980 – sur la première *Sepmaine* et son statut de « poésie scientifique » (Albert-Marie Schmidt, 1938), voire de « poème encyclopédique » (James Dauphiné, 1986), sinon « didascalique » selon Du Bartas lui-même. L'occasion était fournie par la publication récente à nouveaux frais de la *Sepmaine* dans son état de 1581 et de ses deux commentaires, l'*Indice* de Simon Goulart (1581) et les *Annotations* de Pantaleon Thevenin (1585). L'édition critique collective, sous la direction de Jean Céard et d'Yvonne

Bellenger, a paru aux éditions Classiques Garnier en 2012 en trois volumes. Le colloque réunissait d'ailleurs la plupart des collaborateurs de cette entreprise éditoriale avec quelques renforts. L'édition accompagnée des commentaires de Goulart et Thevenin procure un nouvel instrument de lecture et le colloque d'Orléans invitait à en mesurer l'intérêt critique selon deux pôles : exemple de réception immédiate du poème de Du Bartas par des « lecteurs » savants, le commentaire est aussi le lieu d'explicitation érudite de la « science du temps ».

- 3 Le travail philologique mené à travers cette édition sur les annotations de Goulart et de Thevenin constitue la *Sepmaine* de Du Bartas en objet idéal pour l'approche dite « épistémocritique ». Le colloque d'Orléans entendait le montrer, et, à cet égard, les actes intéresseront les lecteurs qui interrogent les rapports entre littérature et savoir, au-delà du cercle des spécialistes (nombreux et internationaux) du poète gascon, de la poésie post-ronsardienne ou même de la langue et des Lettres françaises du seizième siècle. L'introduction mentionne que l'entreprise n'est pas neuve et établit un rapide parcours bibliographique des travaux antérieurs sur l'inclusion des savoirs scientifiques dans le projet poétique de la *Sepmaine*. Ce parcours est délibérément partiel et il aurait été possible de mentionner le livre important de Jan Miernowski sur le sujet (*Dialectique et connaissance dans La Sepmaine de Du Bartas*, 1992), voire le mémoire de PhD non publié d'Andrzej Dziedzic sur « La synthèse poétique des sciences, de la connaissance et des Lettres chez quatre poètes de la Renaissance » (1995), outre le livre et les articles incontournables cités de Violaine Giacomotto-Charra, notamment *La forme des choses : poésie et savoirs dans La Sepmaine de Du Bartas* (2009). L'introduction prend le parti de ne pas répéter la bibliographie établie par Yvonne Bellenger et Jean-Claude Ternaux (Memini, 1998), même si nous suggérons qu'un renvoi à la section 9 « Poésie et encyclopédisme » (p. 70-77) aurait été utile au lecteur moins averti. De même, la mise en perspective de la réflexion sur Du Bartas par rapport au développement de l'épistémocritique dans les années 2000 est limitée à la mention de la livraison de *Seizième siècle* sur les « textes scientifiques à la Renaissance » (dir. V. Giacomotto-Charra et Jacqueline Vons, n° 8, 2012) et aurait pu être étendue par des aperçus sur d'autres périodes. Pour indiquer l'intérêt actuel au sujet des rapports entre littérature et savoir à l'époque moderne, signalons le numéro de *Littératures classiques* « Littérature et science : archéologie d'un litige (XVI^e-XVIII^e siècles) » (dir. Philippe Chométy et Jérôme Lamy, n° 85, 2014) concomitant au colloque. L'apport critique de ce volume d'actes nous semble en outre quelque peu desservi par l'absence de conclusions et de bibliographie générales. L'index des noms suggère en revanche le réseau intertextuel mobilisé par Du Bartas et ses lecteurs, ceux de son temps et les contemporains. Le volume illustre donc l'élan collectif qui agrège les spécialistes de Du Bartas depuis les éditions savantes du texte des années 1980 autour de la question : que font les Lettres au savoir ? Transmission, circulation, duplication, recopiage, découpages nouveaux, reconfiguration, tels sont quelques termes décrivant les opérations possibles de la poésie dans le contexte d'une « représentation orphique de la nature » (R. Lenoble, *Histoire de l'idée de nature*, 1969). Les expansions par Goulart et Thevenin invitent à interroger une éventuelle dissociation du discours poétique et scientifique à travers les commentaires.
- 4 Différentes contributions examinent ce qui fait ou non l'objet de la *Sepmaine*. Jean Céard (« *La Sepmaine* de Du Bartas et les singularités ») signale que la singularité devrait n'avoir guère de place en droit dans la synthèse qu'est la *Sepmaine* et interroge la fonction de la salamandre ou du pyrauste, entre autres exemples, dans la description

du monde. À défaut de pouvoir récapituler l'ensemble des choses, Du Bartas choisit « un être singulier qui concentre et condense en lui tout un pan du réel » (p. 25). Dans son inventaire, la singularité est « un lieu d'élection où la structure analogique du réel se donne intensément à voir » (p. 25). Stephen Bamforth (« Du Bartas et le merveilleux ») attire l'attention sur le fait que la science du temps de Du Bartas n'exclut pas le merveilleux (défini « en gros » comme « l'inexplicable », p. 33). Du Bartas, dans sa tâche de célébration du monde créé, l'englobe donc dans son inventaire. En particulier, le merveilleux peut être « signe de la présence de Dieu dans son ouvrage » (p. 41), pour Du Bartas comme pour Goulart (*ibid.*). Dans « Du Bartas ichthyologue », Denis Bjaï examine le découpage d'un objet, les *aquatilia*, ou poissons au sens large de « qui vit dans l'eau » (p. 89). Si la poésie de Du Bartas tend à procéder par dénombrement et liste d'espèces, le « Sommaire » de Goulart au cinquième livre et les « Considerations » de Thevenin amorcent la construction du genre « créature marine » (p. 91-92) et de la science qui lui correspondra ultérieurement. Cependant, l'étude des similitudes par Jean-Claude Ternaux (« De l'ornithologie à la poésie ») au sujet des créatures ailées du cinquième jour suggère que l'écriture poétique de Du Bartas déjoue la constitution d'une discipline qui serait l'ornithologie. Écriture poétique et écriture savante se conjuguent et confondent dans le cadre de la pensée par analogie.

- 5 Deux contributions enquêtent sur les éditions commentées de la *Sepmaine* comme lecture de Du Bartas mais aussi instrument de lecture. Violaine Giacomotto-Charra (« Simon Goulart et la science de *La Sepmaine* ») signale qu'Ambroise Paré renvoie à « Du Bartas, et son interprete », c'est-à-dire Simon Goulart. L'œuvre ainsi désignée résulte de la collaboration du poète et de son commentateur, suivant une appréhension qui est vraisemblablement répandue à cette date. V. Giacomotto-Charra propose donc d'interroger « la manière dont Simon Goulart évalue la pertinence scientifique de la *Sepmaine* » (p. 206) et le parcours des choix de commentaire faits par Goulart s'avère instructif. Le pasteur sécularise largement son exégèse, puisqu'il se concentre sur la matière scientifique du poème. Subordonnant dans l'ensemble son commentaire au texte de Du Bartas, Goulart amplifie ce dernier sans cependant éclairer toutes les allusions. Il privilégie les savoirs relevant des disciplines de l'astronomie, la philosophie naturelle et la médecine. Le traitement des savoirs scientifiques par Goulart met en évidence la coexistence d'une culture livresque, c'est-à-dire d'un savoir encyclopédique qui s'accommode d'un régime d'écriture allusif, et d'informations scientifiques de son temps. Par exemple, si Pline reste une autorité prédominante en matière de zoologie et botanique, en revanche, Goulart cite davantage Paré que Galien en matière médicale. L'article souligne que l'annotation de Goulart inscrit le poème de Du Bartas « dans une science en train de se faire » (p. 231). On note le réengagement spirituel de données modernes : Goulart « valorise l'explication des mécanismes de la nature (y compris ceux, cachés, du corps humain) comme voie d'accès à la grandeur divine » (p. 223). Paul J. Smith (« L'ornithologie de Du Bartas ») montre au sujet de l'histoire naturelle, en particulier de l'ornithologie, que les commentaires de Goulart et de Thevenin n'explicitent pas les « sources » de Du Bartas mais esquissent des compléments bibliographiques. Ils présentent Du Bartas comme « *poeta doctus* en le replaçant dans le discours de la science contemporaine » (p. 121). La confrontation des traités indiqués par les commentateurs et des vers de Du Bartas met en lumière des écarts : un oiseau tel que le griffon dont l'existence est niée par Bellon est au contraire inclus par Du Bartas dans son inventaire. Le cas du phénix indique dans les vers la substitution d'un discours typologique au discours zoologique (p. 135).

- 6 Différentes études examinent la validité et la pertinence de la relation intertextuelle établie entre les vers de Du Bartas et telle ou telle autorité citée par le commentaire. Elles soulèvent la question de la dimension proprement poétique, c'est-à-dire créatrice, de ce discours du savoir. François Rouget (« Du Bartas et le discours anatomique ») confronte ainsi l'hymne-blason du corps humain (sixième jour) à sa documentation anatomique. Par ses distances et libertés à l'égard de textes qu'il imite, le poème de Du Bartas dépasse le discours « didascalique » par le « panegirique » (*Brief advertisement aux deux Semaines*). L'érudition anatomique serait en quelque sorte une matière inerte que le langage poétique informe afin de l'actualiser en un nouveau « langage de la science » (p. 160). Les renvois à Plinie faits par Goulart et Thevenin pour le septième jour identifient des modèles effectifs de Du Bartas, bien qu'ils ne soient pas exclusifs, ainsi que le montre Sabine Lardon (« Du Bartas, lecteur de Plinie »). Du Bartas poursuit de cette façon la « tradition du bestiaire exemplarisé » (p. 181). La contribution de Véronique Ferrer sur la discipline théologique (« Du Bartas et la science de Dieu ») confronte l'usage des modèles patristiques et leur relecture confessionnelle en contexte calviniste, en ouvrant l'intertextualité religieuse par delà celle qu'indiquent les commentaires du XVI^e siècle. François Roudaut (« Le soleil dans la poésie de Du Bartas ») situe également le traitement du soleil par Du Bartas en regard d'une vaste érudition relevant de la philosophie naturelle qui déborde les autorités citées par les commentaires. Il conclut notamment que le propos de Du Bartas « est moins scientifique – cerner la chose dans ses relations avec les autres – que poétique : mettre la chose en perspective (*perspicuitas*) » (p. 64). Il affine ainsi la description de la façon dont la poétique de « Du Bartas imite les gestes créateurs de la nature » (p. 65).
- 7 L'examen des commentaires produit par conséquent des résultats en matière de poétique. Nicolas Lombart (« La fonction des hymnes insérés dans *La Sepmaine* d'après le commentaire de Pantaleon Thevenin ») relève que *La Sepmaine* s'inscrit dans l'inspiration ronsardienne des hymnes non pas dans son ensemble mais à travers des insertions, que signalent Goulart et Thevenin. Ces derniers identifient respectivement trois et treize hymnes dans le cadre du poème hexaméral. « (Brève) digression lyrique », l'hymne « constitue un lieu de synthèse, ou mieux de dépassement du savoir » (p. 239), ce qui distingue la poétique de Du Bartas de celle de Ronsard. *La Dernière semaine* (1596) du catholique Michel Quillien joue comme un commentaire supplémentaire de Du Bartas. L'étude de Sylviane Bokdam (« La "continuation" paradoxale de Michel Quillien ») met en évidence les tensions poétiques à l'œuvre chez Quillien : continuation posthume des deux *Semaines* de Du Bartas, imitation stylistique et générique, le poème apocalyptique récupère le modèle du poème hexaméral en l'absence d'assise scripturaire. Le transfert du modèle d'une confession à l'autre serait un « irénisme de façade » qui pose le problème apologétique de l'identification de l'Antéchrist (p. 271-272).
- 8 Ce volume collectif foisonne de résultats, qu'il s'agisse de détails érudits ou de grandes lignes interprétatives. Il couvre de nombreux champs, incluant notamment l'astrologie ou « art conjectural » rattaché à la magie naturelle (Bruno Lavillatte, « Astrologie et progrès humain chez Du Bartas », p. 67-86). Théologie et métaphysique – l'aristotélisme chrétien – sont abordées ponctuellement et, à l'issue du parcours des disciplines de la philosophie naturelle, de la médecine et de l'astronomie, elles suscitent une curiosité renouvelée. La question du transfert du latin en français de ces différents savoirs, ou de leur écriture en français, est mentionnée (p. 222) et offre un objet prometteur pour les

études de langue. Bilan d'étape dans une redécouverte de la *Sepmaine* telle qu'elle a été diffusée à la fin du XVI^e siècle et au cours du XVII^e siècle, ces contributions et leur recueil ne prétendent nullement mettre un terme définitif à la lecture et à la réflexion. La vulgarisation mais aussi la reconfiguration du savoir par la poésie et le commentaire à travers la *Sepmaine* annotée sont bien des questions relancées par l'édition de 2012.